musée des
arts
décoratifs

musée
du
design

Première antichambre

merci de laisser ce livret dans la salle

La collection de faïence stannifère française du XVII^e et du XVIII^e siècle est présentée dans les deux antichambres de l'étage : dans la première, la production du Nord de la France, dans la seconde, celle du Sud.

La faïence : céramique de l'époque moderne

La faïence stannifère est une céramique particulière, dont la terre cuite, de nature argilo-calcaire, est recouverte d'un émail opacifié à l'aide d'oxyde d'étain. Cette technique spécifique, probablement mise au point au nord du Golfe Persique peu avant le IX^e siècle de notre ère, ne s'est vraiment développée en Europe qu'au XIII^e siècle, sans doute sous l'influence musulmane. La faïence est introduite en Europe, d'abord en Espagne, puis en Italie et en France, sans doute dès le XIII^e siècle. En France, elle semble apparaître à Marseille dès cette période, et on en trouve ensuite quelques manifestations sporadiques, dont les plus connues se situent à Avignon au XIV^e siècle — sous l'influence de la Papauté — et chez les grands ducs Valois, dans le Berry et en Bourgogne, à la fin de ce même siècle. Mais elle ne s'installe de manière significative qu'au début du XVI^e siècle, sous l'influence directe de la Renaissance italienne. Les XVII^e et XVIII^e siècles connaîtront par la suite un développement extraordinaire des manufactures et des productions. Si, depuis lors, elle n'a jamais totalement disparu, on peut toutefois constater que la plupart des fabriques de faïence stannifère traditionnelle ont cessé leur activité aux environs de 1850 : ces dates et ces étapes correspondent presqu'exactement à l'installation et à l'évolution d'une période historique bien définie, et on peut légitimement considérer la faïence stannifère comme la céramique par excellence de l'époque moderne.

Les décors peints peuvent être de deux types : les décors de « grand feu » et les décors de « petit feu »

Dans le premier cas, la couleur (à base d'oxydes métalliques) est posée directement sur l'émail cru, avant d'être fixée en même temps que ce dernier dans la cuisson de grand feu (la couleur s'incruste dans l'émail en cours de cuisson à une température autour de 1000°C.). Concrètement, après une première cuisson dite de « dégourdi », la pièce est est entièrement recouverte ou plongée dans un émail stannifère (à base d'étain). Elle reçoit ensuite un décor coloré : bleu de cobalt ; vert et rouge de cuivre ; brun violacé de manganèse ; brun, jaune et rouge de fer. Dans le second cas, les couleurs (à base d'émaux vitrifiables) – dont la gamme est plus riche – sont posées sur un émail déjà cuit, avant une troisième cuisson destinée à fixer le décor. La cuisson s'effectue alors dans un four spécial à réverbère, baptisé moufle, à une température inférieure, autour de 700°C.

Comment les différencier ?

La palette de couleurs supportant les températures de grand feu est relativement réduite et comporte généralement cinq couleurs (blanc de l'étain, bleu de cobalt, violet de manganèse, jaune d'antimoine). À partir du XIX^e siècle, ces couleurs de bases se nuancent grâce à l'ajout d'oxyde de chrome.

Nord et Est de la France

Nevers (décor de grand feu)

Vitrine gauche face à la porte d'entrée : fin XVII^e^ – début XVIII^e^ siècle

Décor chinois en bleu et blanc : dès le milieu du XVII^e^ siècle, Nevers est le premier centre faïencier français à pratiquer le « décor chinois », imité des porcelaines d'Extrême-Orient et de la faïence de Delft et sera repris dans la plupart des autres fabriques, à commencer par celles de Rouen. Le camaïeu bleu évoque des scènes de genre avec des personnages asiatiques dans des paysages fantaisistes, quelquefois avec des rehauts de manganèse, comme la paire de ***vases balustre***, exposée sur le dessus des deux vitrines.

Sur la première étagère

Deux ***assiettes*** « au Chinois » (legs Pelleport-Burète, 1932 et Périé, 1945) et deux ***bouteilles***.

Sur la troisième étagère

Un ***plat*** (legs Périé, 1945).
Décor d'inspiration persane, *sur la troisième étagère*, un ***vase à anses torsadées*** (don Évrard de Fayolle, 1911), une petite ***assiette*** (legs Bonie, 1895) et un ***plat*** (don Évrard de Fayolle, 1911) *sur la deuxième étagère*.

Sur la dernière étagère

Pièces au **décor dit « à la bougie »**, fait de taches irrégulières d'émail stannifère blanc, sur un fond d'émail bleu : une ***assiette***, un ***vase***, une ***bouteille*** (legs Périé, 1945) et un ***bassin*** (don Évrard de Fayolle, 1911).

Vitrine droite face à la porte d'entrée : fin XVII^e^ - fin XVIII^e^ siècle

Sur la première étagère

Deux ***plats*** par Claude Guillaume Bigourat (1735 – 1794) à décor de chasse royale d'après une estampe de Nicolas III de Larmessin (don Williamson, 2014) et à décor de pêche fluviale (legs Chalus, 1960).

En-dessous

Faïences à décor inspiré des pastorales mises à la mode par le roman *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé : un ***plateau*** *à gauche* (legs Périé, 1945), une ***bannette*** *devant* (legs Bonie, 1895) et une ***gourde*** *à droite* (don Évrard de Fayolle, 1911).

Sur la dernière étagère

Un ***plat à barbe*** qui présente un décor « *a compendiario* » imité de la majolique, avec sur fond blanc, du bleu et du jaune (legs Périé, 1945) et des faïences populaires avec une ***gourde***, v. 1754 (legs Tauzin, 1971) et trois ***assiettes patronymiques***, dont deux avec sainte Catherine (legs Chalus, 1960 et Périé, 1945).

Au mur

Deux ***plats*** décoratifs en camaïeu bleu, fin XVII^e^ siècle (legs Pelleport-Burète, 1932 et don Évrard de Fayolle, 1911).

Rouen (décor de grand feu)

Vitrine à gauche de la porte d'entrée : fin XVII^e^ – début XVIII^e^ siècle

Décor « aux cinq couleurs » : il apparaît à Rouen à la fin du XVII^e^ siècle et le motif du panier fleuri orne souvent le milieu des pièces.
Décor de « lambrequins », dit encore **« broderies »** : il date du XVIII^e^ siècle et il est une des créations les plus originales de la céramique française ; il est, soit traité en camaïeu bleu, soit rehaussé de rouge de fer. Deux ***rafraîchissoirs à bouteilles***, cinq ***saupoudreuses***, trois ***assiettes***, un ***moutardier à couvercle***, deux ***aiguières-casque***, un ***plat***, un ***fleurier d'applique***, une ***boîte à épices***, et *sur la dernière étagère*, une ***écuelle***, un ***plat***, deux ***bouillotes à mains***, une ***cruche à cidre*** et un ***bourdaloue*** (pot d'aisance). L'essentiel de ces pièces proviennent du legs Périé, 1945.

Au-dessus

Grand ***plat*** octogonal « au panier fleuri » en camaïeu bleu, XVIII^e^ siècle (legs Frechin, 2001).

Au mur

Deux ***plats*** décoratifs ronds, en camaïeu bleu au décor rayonnant (don Évrard de Fayolle, 1911 et legs Pelleport-Burète, 1932).

Vitrine à droite de la porte d'entrée : XVIII^e^ – XIX^e^ siècle

La célèbre fabrique des Guillibaud s'inspire, à partir des années 1720-1725, des décors à bordure quadrillée de la porcelaine chinoise de la famille verte : **décor « à la pagode »**, **décor « au carquois »**.
D'inspiration japonaise, (**décor « Kakiemon »**), d'autres motifs apparaissent autour des années 1750 : **décor « à la haie »** et **« à la corne tronquée »** et **décor** « **au rocher percé »**.
Vers 1765, le goût rocaille modifie ces décors et on voit apparaître le **décor « à la corne »** et **le décor « à la double corne »**.
Du XIX^e^ siècle, un ***plat*** présentant en son milieu une « tarasque », animal fantastique, directement inspiré du **décor « à la guivre »**, lui aussi d'inspiration orientale, provient d'une fabrique de Quimper.

Au-dessus

Grand ***plat*** rond, vers 1720, de la fabrique Guillibaud, **décor dit « au Sainfouin »** (legs Daleau, 1927).

Face aux fenêtres

Un ***haut de fontaine*** et son ***bassin*** à décor polychrome du XVIII^e^ siècle (legs Lataillade, 1969).

Strasbourg (décor de petit feu)

Vitrine murale gauche : XVIII^e^ siècle

La technique du petit feu est mise au point pour la première fois à Strasbourg. L'***assiette*** *à gauche de la deuxième étagère* illustre la technique mixte, palette de grand feu mais cuite au feu de moufle pour des bouquets dits **« à la fleur des Indes »** ; ces bouquets annoncent le célèbre décor floral naturaliste strasbourgeois où domine le rose de pourpre de Cassius. Les plus ordinaires sont les fleurs « chatironnées », cernées d'un trait noir que le peintre n'a plus qu'à remplir.
À la même époque, apparaissent également les formes **« en baroc »**, caractéristiques du courant rocaille (la ***soupière***), et les trompe-l'œil, ***terrines en forme de choux*** ou ***bonbonnière en forme de rose*** (legs Périé, 1945).

Les Islettes, Aprey, Sceaux, Niderviller (décor de petit feu)

Vitrine murale à droite : XVIII^e^ siècle

Écho du décor floral de Strasbourg, aux Islettes (Lorraine), à Aprey et à Sceaux.
Le grand ***plat décoré d'oiseaux*** est l'œuvre de Jacques Jarry pendant ses années à **Aprey** (1770-1781). Cette grande habilité de peintre s'apparente à l'art de la miniature. Le grand ***plat*** orné d'une rose est remar-quable par son aile rocaille. Un petit ***plat*** représentant une gravure de paysage en camaïeu pourpre semblant accrochée sur un fond de bois est caractéristique de **Niderviller**. Ces pièces proviennent essentiellement du don Évrard de Fayolle (1911) et des legs Bonie (1895), Pelleport-Burète (1932), Périé (1945), Chalus (1960), Lataillade (1969).

Mobilier

Le ***fauteuil en cabriolet*** d'époque Louis XVI sont en hêtre laqué blanc (legs Giovetti, 1985), recouvert d'un tissu imprimé d'après un modèle de papier peint de Duras établi « place Dauphine à Bordeaux » (aujourd'hui place Gambetta) à partir de 1771.

Épinette de Basse, Marseille, 1791, en sapin et noyer peint : cousine du clavecin, cette épinette est ornée de nombreux attributs révolutionnaires. Le ruban tricolore réunit les couleurs de la Ville de Paris (bleu et rouge) et la couleur de la monarchie (blanc). Le bonnet phrygien symbolise la liberté car il ressemble au couvre-chef que portaient les esclaves affranchis de l'Empire romain. Le faisceau de licteur – des baguettes de bois assemblées autour d'une hache – incarnait dans la République romaine la justice et le pouvoir de punir. Le triangle évoque quant à lui l'égalité entre les citoyens.

Une ***console d'entre-deux*** en sapin doré et sculpté au décor d'oves, perles, cannelures, guirlandes et vase fleuris (legs Bonie, 1895).

Philippe Starck (né en 1949)
Chaises *Mickville*
1985
Édition Aleph Driade
Métal
Achat de la Ville de Bordeaux, 2020
Inv. 2020.21.1 et 2

Vincent Bécheau (né en 1955), Marie-Laure Bourgeois (née en 1955)
Assiettes, Collection « Saint-Laurent-des-hommes »
2015
Porcelaine
Achat de la Ville de Bordeaux, 2020
Inv. 2020.8.3, 5 et 8

Scholten & Baijings
Service *Colour porcelain*
2013
Édition 1616 (Arita, Japon)
Porcelaine
Achat de la Ville de Bordeaux, 2016
Inv. 2016.9.1 à 37

Carole Baijings et Stefan Scholten sont basés à Amsterdam où ils travaillent le textile, la céramique, le verre, le mobilier et les luminaires. Le studio a été contacté par 1616/Arita la célèbre maison de porcelaine japonaise située sur l'île de Kyushu au sud du Japon pour créer un service de table complet. La collection comprend trois séries d'objets intitulées « Minimal », « colourful » et « extraordinary ». Pour cette collection d'objets, Scholten & Baijings ont mené une recherche sur la palette colorée traditionnelle d'Arita : le bleu aquarellé, le vert céladon, le rouge-orangé et l'ocre. Ces couleurs sont utilisées individuellement sur les différentes pièces qui, associées les unes aux autres, reconstituent toute la palette. A l'alliance des couleurs, s'ajoutent une variation autour de l'émail et un jeu avec la couleur naturelle de la pâte de porcelaine d'Arita, un blanc légèrement nuancé de gris.

Matteo Thun (né en 1952)
Plateau *Manitoba*, poivrier *Ontario*, salière *Michigan*, porte piques apéritif *Erié*, porte cure-dents *Superior*
1982
Édition Memphis Milano, 2018
Porcelaine
Achat de la Ville de Bordeaux, 2019
Inv. 2019.7.16.1 à 5

Le Roy
1758